

Les hommes aussi ont la chair de poule



Observatrice et sensible au monde qui l'entoure, Karine Lambert est une romancière et une photographe belge. Derrière son objectif, elle capte des instants essentiels : éclats de rire, de fragilité et de vérité. Que ce soit avec des images ou des mots, elle raconte ce qui la touche. Passionnée par l'être humain et sa capacité à se réinventer, les thèmes qu'elle explore et les univers qu'elle crée sont à chaque fois très différents. Il est cependant toujours question d'amour de la vie, de perte de repères et de solidarité.

Ses livres sont publiés en treize langues dans plus de vingt-cinq pays.

*« Écrire, c'est mettre de l'ordre dans mes émotions, un espace de liberté, une grande salle de jeux... et vivre toutes les vies que je ne vivrai jamais. Je suis tour à tour danseuse étoile, gardien de zoo ou platane centenaire ».*

Du même auteur

*L'immeuble des femmes qui ont renoncé aux hommes*

Michel Lafon 2014, Livre de Poche 2015

Prix Saga Café 2014 – Meilleur premier roman belge

*Eh bien dansons maintenant !*

Jean-Claude Lattès 2016, Livre de Poche 2017

Finaliste du Prix des lecteurs du Livre de Poche 2017

Finaliste du Prix des bibliothèques de la ville de Bruxelles

*Un arbre, un jour...*

Calmann-Lévy 2018, Livre de Poche 2019

Prix du salon du livre féminin d'Hagondange 2019

*Toutes les couleurs de la nuit*

Calmann-Lévy avril 2019, Livre de Poche et Livre audio 2020

Prix coup de coeur de la pause-café Salon du Touquet 2019

KARINE LAMBERT

*Les  
hommes  
aussi ont  
la  
chair  
de  
poule*

roman

Storylab Éditions

© Storylab Éditions, 2020

Couverture

Création : Karine Lambert et Teresa Mutzenbach

Illustration : © Teresa Mutzenbach

ISBN 978-2-38158-002-9

*Aux géants de papier*



*Depuis des mois, ils apprennent à être des funambules.  
Rester maître de soi et pourtant lâcher prise,  
c'est sur ce fil-là qu'ils vont devoir marcher.*

*Claudie Gallay - L'amour est une île*



# 1

Perchée sur un tabouret, une bobine de fil de fer dans une main, Louise tente pour la troisième fois d'accrocher à la grille de l'École le panneau *Ici, bientôt chambres d'hôtes*. Sur la pointe des pieds, elle essaie encore, se griffe, manque de tomber, abandonne l'écriteau à l'envers, traverse la cour et se plante devant son mari.

– Je ne le ferai pas.

– Tu ne feras pas quoi ?

– C'est un cauchemar !

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Ce chantier dévore tes jours et tes nuits. Tu ne m'écoutes plus, tu ne me vois plus, tu ne me touches plus !

La voisine, Madame Gillou, entrouvre sa fenêtre. Max, la tignasse hirsute constellée de peinture, se demande si toute la rue a entendu sa femme crier. Il esquisse un geste pour la calmer. Dans un état second, hors d'elle, hors d'eux, hors d'atteinte, elle le repousse :

– Dans quel but ? Jouer les guides touristiques, vanter les merveilles de la Butte-aux-Cailles, distribuer les horaires des bateaux-mouches et du Père-Lachaise, expliquer en détail la restauration de Notre-Dame. Et puis quoi ? Laver les draps d’inconnus, écouter les récits de leurs visites, lire à voix haute les commentaires dans le livre d’or ? Sourire, encore sourire, toujours sourire. Sept jours sur sept, seize heures par jour. Aucune intimité. Et même pas au soleil !

– Louise, attends...

– Tu imaginais que j’allais étiqueter des confitures ? Je manque d’air ! Ras-le-bol de cette vie ! Ça me saoule avant de commencer !

Louise donne un coup de pied dans le seau rempli à ras bord et part sans se retourner.

– Où vas-tu ?

Statufié, la truelle à la main, Max la regarde s’éloigner. « Ras-le-bol de cette vie ? » Ras-le-bol de quoi ? De lui ? De leur projet ? Il se laisse glisser à terre contre le pilier du préau délabré, son grand corps plié en deux. Il fixe de ses yeux clairs le plâtre figé au sol.

Désespérément blanc.

Inutile de l’appeler, elle ne décrochera pas. Il se douchera ici. Il rentrera tôt. Ils parleront. Elle

constatera que son esprit est libéré, complètement disponible.

Il voulait que tout soit parfait.

Comme leur premier baiser.

Ils avaient dix ans.

Lui, encombré des rondeurs de l'enfance, souvent un sachet de gommes anglaises dans la poche. Il avait pris l'habitude d'apporter des friandises et des cadeaux insolites pour l'amuser.

Elle, le rire en cascade, les fossettes aux joues, d'intrigantes taches de rousseur. Sa robe blanche évoquait le sucre glace, la légèreté de la meringue et la douceur de la crème fouettée. L'ivresse du blanc.

Les amitiés précoces ont le don de vous étourdir.

S'il n'avait pas été aussi gourmand, il n'aurait pas été submergé par cette irrésistible envie de l'embrasser dans la cour de récréation.

Si elle avait porté une robe rouge le jour du spectacle de marionnettes, son avenir se serait joué autrement. Poivron rouge. Piment. Au feu ! Alerte incendie...

Il ne voyait que sa couette se balancer au gré de son humeur. Il avait tiré sur le nœud, elle s'était tournée vers lui, il avait posé ses lèvres sur les siennes. Les lèvres de Louise goûtaient

le bonbon fruité. Ils étaient restés longtemps immobiles, les yeux fermés. Il vacillait comme quand il montait et descendait sur les chevaux de bois du carrousel de Monsieur Marcel, place du Trocadéro.

Autour d'eux, tout le monde avait scandé : les amoureux ! les amoureux ! Il s'était senti immense, heureux d'un bonheur inconnu. Il lui avait donné un deuxième baiser. Cet après-midi-là, Louise est devenue la seule et l'unique.

Jusqu'à leur rencontre, les déménagements rythmaient l'existence de Max. Transbahuté d'une maison à l'autre, d'un établissement scolaire à l'autre, d'Égypte au Liban, en passant par la Turquie. Boulimique de son regard, de leurs jeux, de sa présence, il redoutait de la perdre si son père était de nouveau muté loin de Paris. Même si elle lui avait accordé une place importante, même s'il était content de suivre les cours dans une école où l'on enseignait dans sa langue maternelle, la nostalgie des copains de quartier, du chien du voisin, des dialectes du dernier pays habité l'envahissait parfois.

À vingt ans, il était toujours fou d'elle. Il ne se lassait pas de ses taches de rousseur, de son

sourire, de son impétuosité, des répliques de film qu'elle connaissait par cœur, mimant tous les personnages avec tant de conviction. Elle restait drôle, insatiable, le quotidien était joyeux avec elle.

À trente ans, ils avaient découpé la pièce montée, blanche comme la robe de la mariée. Tout était lisse, net. Jusqu'à ces murs qu'il badigeonnait de plâtre.

Parfaitement blanc.

Dès les gommages anglaises, la séduire signifiait la surprendre. Grâce à un héritage, il a racheté la « petite école », depuis longtemps abandonnée. Ce lieu riche de tant de souvenirs leur appartiendrait pour toujours. Il espérait lui offrir un retour à l'insouciance de leur rencontre, à la passion des premières années. Il a même réussi à sauver la glycine qui serpente tout le long de la façade.

L'idée de la réhabiliter en maison d'hôtes leur était venue en même temps. Inspirée, Louise avait choisi de nommer les chambres : *Bescherelle*, *Carambar*, *Mademoiselle Bergamote*, *Caran d'Ache* et *Petit Écolier*. À présent, elle lui reproche de consacrer tous ses loisirs à les rénover. Au début, l'intention les avait réunis. Cette aventure remplaçait la famille

qu'ils n'avaient pas réussi à concevoir ensemble. Louise avait refusé d'adopter. Elle revendiquait leur enfant, leur sang ou rien. Plus modéré sur la question, il avait accepté son choix, il l'aimait tant. Peu à peu, ils se sont éloignés de leurs amis devenus parents. De leurs ravissements, de leurs fiertés, de leurs vacances, de leurs soucis. De leurs anecdotes surtout. La cent vingtième photo de bambin qu'on les sommait d'admirer avait fonctionné comme un détonateur.

Tous les soirs, pendant des mois, ils avaient dessiné des plans d'aménagement. Elle avait exploré les sites de déco, s'était passionnée pour les gammes de blanc et ses nuances. Coquille d'œuf, craie, neige... Lumineux. Intemporel. On ne s'en lassera pas, avait-elle affirmé. Ces derniers temps, elle s'agaçait pour des détails, évoquait de moins en moins leur avenir. Depuis quand n'avaient-ils plus fait l'amour? Peut-être depuis le jour où ils avaient placé les éviers. Louise ne va quand même pas le quitter à quelques semaines des ultimes finitions? Pas pour une restauration qui s'éternise. Impossible! Elle n'a pas dit cela. De l'amour, il ne connaît qu'elle. Ils forment un couple depuis toujours, plus solide que n'importe quel autre. Ne pas

concevoir de mêmes les a renforcés dans leur duo et les a enfermés dans ce tandem.

Inconsciemment, Max tire sur les mailles usées de son pull à col roulé couleur pain brûlé. Il arrête de s'acharner sur la laine, frotte entre le pouce et l'index la toile élimée de son pantalon de chantier. Quand il avait à résoudre un problème de maths, il répétait le même geste.

Il se lève lentement, se dirige vers l'intérieur du bâtiment d'une démarche déphasée, loin du pas assuré de l'homme fort que rien ne peut déséquilibrer. Il cherchait un outil. Lequel? Il a oublié. En franchissant la grille avec tant d'exaspération, Louise a emporté son habileté, ses certitudes, sa confiance. Ses mains musclées cherchent où se poser. Son corps en un instant déshabité, comme son rêve, la vie sans elle. La vie sans elle? Ils n'en sont pas là.

Quelle heure est-il? Il tente de se rassembler. Comment retrouver l'usage des mots? Paul devrait arriver. Il lui avait proposé de l'aider. Max l'a chargé de s'occuper des carrelages pour la douche italienne. Il espère que, fidèle à ses habitudes, il débarquera en retard. La créativité

de son ami ne connaît pas de limites quand il s'agit d'inventer une excuse.

Autour de lui, de vieux journaux recouvrent la longue table de cantine. Des tournevis traînent sur un établi et des pots métalliques sont empilés en dessous de l'escalier. Partout volette de la poussière de copeaux de bois amassés en minuscules taupinières. Révélatrice d'un chantier en cours, l'odeur de peinture fraîche mêlée à celle, enivrante, de térébenthine lui saisit les narines. Les hautes fenêtres d'atelier et leurs intersections en acier noir contrastent avec le béton ciré. La lumière traverse les vitres, éclabousse le sol d'une teinte ocre. Dégagé des séparations entre le réfectoire et la salle de gymnastique, l'immense espace nu valorise la cuisine ouverte, avec son comptoir et sa crédence en inox, son frigo gris anthracite.

Les travaux ont avancé moins vite que prévu : trois fuites, un plancher effondré, un permis compliqué à obtenir. Peu de chose à côté de la joie singulière de rénover ce lieu.

Sous le choc, ses pensées se bousculent. S'il avait anticipé, il n'aurait jamais choisi d'enseigner l'histoire. Les longs congés scolaires

d'été lui avaient permis de devenir un excellent bricoleur.

Il aurait dû prendre une année sabbatique, il aurait déjà terminé les travaux.

Un matin, alors qu'il décapait la rampe, Louise était descendue avec un tablier taché dans la main : je suis fatiguée, Max !

Il aurait dû entendre l'ultimatum, traduire l'urgence.

Deux ans qu'il caresse ces murs, qu'il remet à neuf la moindre fissure. Il s'était obstiné. Il avait investi du temps, de l'argent. Il a poursuivi la rénovation.

Peindre, poncer, plafonner, débusquer les aspérités, lisser, composer l'harmonie.

Il aurait pu, au lieu de tout ça, l'inviter à marcher sur les chemins de Compostelle. Une valeur sûre : les vingt-six étapes en plusieurs années, avec la boussole et les pansements dans le sac à dos.

Elle ne l'aurait pas abandonné à quarante-sept ans, au milieu d'un chantier inachevé. L'amoureuse de son enfance, la fillette aux taches de rousseur et à la robe blanche a disjoncté. Son premier amour. Son amour en majuscules. Bricoler, construire une maison, il sait, mais

ne pas être aimé d'elle, ne pas l'aimer... il lui manque les outils.

La bulle d'air a vacillé, il suffit d'équilibrer le niveau, ce soir, ils discuteront, tout sera de nouveau à l'horizontale.

Sans même s'en rendre compte, il comble une lézarde qui lui avait échappé. On sonne. Louise a oublié ses clés, elle s'est calmée et revient s'excuser. Max dépose sa truelle pour ouvrir.

Derrière la grille, la chemise boutonnée à l'envers, les yeux rougis, le visage déconfit, Paul s'exclame :

– Tu ne devineras jamais ce qui m'arrive ! Je viens de me faire larguer !